

Iliade, chant 6
175-206 : Glaucos & Diomède (2^e partie)

Introduction

Nous abordons la suite de l'histoire de Bellérophon, qui va maintenant devoir affronter les épreuves imposées par le beau-père pour le compte de Proitos. Ces épreuves seront au nombre de trois ; elles correspondent à un motif traditionnel dans de nombreux récits folkloriques. Le héros se voit imposer trois épreuves, et finit par épouser la fille du roi.

Commentaire du texte

175 ἀλλ' ὅτε δὴ δεκάτη ἐφάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως La dixième aurore marque l'accomplissement d'un temps long, indiqué par les neuf jours précédents et les neuf bœufs sacrifiés pendant cet intervalle (174). Il est d'usage d'accueillir un hôte et d'attendre plusieurs jours avant même de lui poser des questions. Au chant 9 de l'*Odyssée*, le Cyclope se distingue en adoptant le comportement inverse : il demande immédiatement à Ulysse qui il est. La norme épique est reprise par Pindare à propos de Jason en visite chez son oncle Pélias.

Pind. *Pyth.* 4.127-133

ἐν δαιτὸς δὲ μοίρα
μειλιχίοισι λόγοις αὐτοῦς Ἰάσων δέγμενος
ξεῖνι' ἀρμόζοντα τεύχων
πᾶσαν ἔυφροσύναν τάνυεν
ἀθρόαις πέντε δ' ῥαπῶν νύκτεσσιν ἔν θ' ἀμέραις
ἱερὸν εὐζοίας ἄωτον.
ἀλλ' ἐν ἕκτα πάντα λόγον θέμενος σπου-
δαῖον ἐξ ἀρχᾶς ἀνήρ
συγγενέσιν παρεκοινᾶθ'
οἱ δ' ἐπέσποντ'.

Au festin où il les reçut, Jason leur tint d'aimables discours. Il leur offrit l'hospitalité qui convenait et fit durer les réjouissances de toutes sortes ; cinq nuits de suite et cinq jours, il cueillit avec eux la sainte fleur du plaisir. Mais le sixième, le héros ouvrit les entretiens sérieux et communiqua à ses parents toute l'affaire.

176 ἐρέεινε Le rituel normal voudrait que l'hôte demande à son visiteur son identité : son nom, son ascendance et sa patrie. Ici, toutefois, le narrateur va droit au but car l'audience est focalisée sur le contenu des tablettes que Bellérophon a apportées.

179 Χίμαιραν Selon Kirk, le nom de la chimère s'expliquerait par l'association avec χειμήριος : une chèvre qui a survécu le passage de l'hiver. Pas très convaincant.

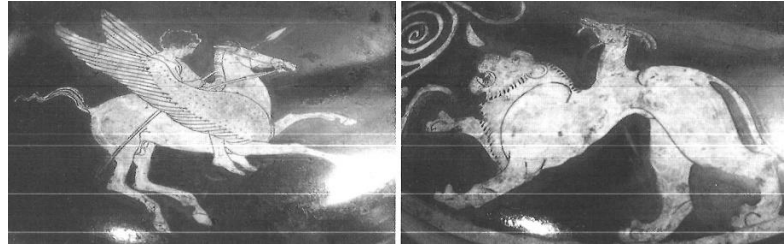
coupe laconienne
VI^e s. av. J.-C.
LIMC « Chimaira » 25



amphore attique
VI^e s. av. J.-C.
LIMC « Chimaira » 26



askos attique
V^e s. av. J.-C.
LIMC « Chimaira » 87



ἀμαιμάκετος Une épithète au sens obscur. Peut-être un lien avec *μαιμάω* « s'empresser », et lointainement avec *μάχομαι*. D'après le contexte des passages où le mot apparaît, on déduit un sens « irrésistible, difficile à combattre ».

Hes. *Theog.* 319-325

ἡ δὲ Χίμαιραν ἔτικτε πνέουσαν ἀμαιμάκετον πύρ,
δεινὴν τε μεγάλην τε ποδώκεά τε κρατερὴν τε.
τῆς ἦν τρεῖς κεφαλαί· μία μὲν χαροποῖο λέοντος,
ἡ δὲ χιμαίρης, ἡ δ' ὄφιος κρατεροῖο δράκοντος.
(...)
τὴν μὲν Πήγασος εἶλε καὶ ἑσθλὸς Βελλεροφόντης.

(L'Hydre de Lerne) enfanta la Chimère, qui soufflait **un feu irrésistible**, terrible, grande, rapide et puissante. Elle avait trois têtes : une de lion au regard étincelant, une autre de chèvre, et la dernière d'un puissant serpent. **Pégase la trucidait avec l'aide de l'excellent Bellérophon.**

Chez Hésiode, Pégase, le cheval ailé de Bellérophon, participe activement à l'action. Dans l'*Iliade*, Pégase n'est pas mentionné, vraisemblablement parce que le récit se concentre sur Bellérophon et sa descendance. Une autre raison qui pourrait expliquer l'absence de Pégase dans ce récit tient à un risque d'anachronisme : dans l'*Iliade*, les héros ne montent jamais les chevaux, ils utilisent les chevaux pour tirer des chars.

183 θεῶν τεράεσσι πιθήσας Homère ne précise pas quels sont les prodiges divins auxquels Bellérophon obéit, ce qui suggère qu'ici il reprend un récit bien connu en le réduisant à ses données essentielles.

184 Σολύμοισι Graziosi & Haubold relèvent qu'on ne sait pratiquement rien des Solymes : dans l'épopée, ils vivent au loin dans un pays montagneux. Hdt. 1.173 les situe en Cilicie.

186 Ἀμαζόνες ἀντιανείρας Elles sont « égales aux hommes, comparables aux hommes ». Les Amazones viennent des bords de la Mer Noire. Ce sont des femmes combattantes. Dans le contexte de l'*Iliade*, elles jouent un rôle marginal. Toutefois, elles ont leur place dans le cycle épique, directement après la fin des événements relatés par l'*Iliade*. Achille affronte l'Amazone Penthésilée et la tue, mais tombe amoureux d'elle au moment où elle est déjà mourante. Cet épisode était raconté par le poète épique Arctinos de Milet dans son *Éthiopide* ; il est repris par Quintus de Smyrne (III^e s. ap. J.-C.) dans ses *Posthomerica*.

Procl. *Chrest.*, *Éthiopide*, argument (p. 110-111 West)¹

Ἐπιβάλλει δὲ τοῖς προειρημένοις Ἰλιάς Ὀμήρου
μεθ' ἣν ἔστιν Αἰθιοπίδος βιβλία πέντε Ἀρκτίνου
Μιλησίου περιέχοντα τάδε. Ἀμαζῶν Πενθεσίλεια
παραγίνεται Τρωσὶ συμμαχήσουσα, Ἄρεως μὲν
θυγάτηρ, Θρᾶσσα δὲ τὸ γένος· καὶ κτείνει αὐτὴν
ἀριστεύουσαν Ἀχιλλεύς, οἱ δὲ Τρῶες αὐτὴν
θάπτουσι.

Après ce qui vient d'être décrit, suit l'*Iliade* d'Homère ; après cela viennent les cinq livres de l'*Éthiopide* d'Arctinos de Milet, qui couvrent les événements suivants. L'Amazone Penthésilée arrive pour aider les Troyens dans leur combat. C'est une fille d'Arès, mais elle est d'origine thrace. Achille la tue en combat singulier, et les Troyens lui accordent les honneurs funèbres.

¹ Résumé attribué à Proclus (V^e s. ap. J.-C.), mais d'origine douteuse.

187-190 Après que Bellérophon a surmonté les trois épreuves qui lui ont été assignées, il pourrait se complaire dans sa réussite. C'est alors qu'il tombe dans une embuscade inattendue, dont il sort néanmoins vainqueur. Cette embuscade ressemble aussi fortement à celle que le poète a racontée à propos de Tydée, père de Diomède.

Il. 4.391-398

οἱ δὲ χολωσάμενοι Καδμῆιοι κέντορες ἵππων
 ἄψ ἄρ' ἀνερχομένῳ πυκινὸν λόχον εἶσαν ἄγοντες
 κούρους πεντήκοντα· δύο δ' ἡγήτορες ἦσαν,
 Μαίων Αἰμονίδης ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν,
 υἱὸς τ' Αὐτοφόνιοιο μενεπτόλεμος Πολυφόντης.
 Τυδεὺς μὲν καὶ τοῖσιν ἀεικέα πτότμον ἐφήκε·
 πάντας ἔπεφν', ἓνα δ' οἶον ἔει οἶκον δὲ νέεσθαι·
 Μαίον' ἄρα προέηκε θεῶν τεράεσσι πιθήσας.

Mais irrités, les fils de Cadmos, piqueurs de chevaux, **lui dressèrent à son retour une forte embuscade** avec cinquante jeunes gens. Ils avaient deux chefs, Maïon fils d'Aïmon, semblable à un immortel, et le fils d'Autophonos, l'ardent combattant Lycophontès. Tydée à eux aussi donna un destin affreux : **il les égorga tous, sauf un, qu'il renvoya chez lui**. Ce fut Maïon qu'il lâcha, **pour obéir aux prodiges divins**.

L'embuscade inattendue qui survient lors du retour victorieux du héros rappelle aussi le sort que connaît Agamamnon à son retour de Troie.

191 **ἀλλ' ὅτε δὴ γίγνωσκε θεοῦ γόνον ἢ ἔοντα** La réussite de Bellérophon face à des épreuves impossibles suggère qu'il serait d'ascendance divine. À strictement parler, ce n'est pas le cas, mais la réaction du beau-père de Proitos illustre le schéma explicatif auquel les héros recouraient lorsqu'ils avaient affaire à un personnage extraordinaire. Avant de connaître le sort d'Oinomaos, père d'Hippodamie, vaincu par Pélops, le beau-père préfère donner une autre de ses filles à Bellérophon.

194 **τέμενος** Ce mot semble emprunté à l'akkadien *tem(m)en(n)u* « titre de propriété, limite de terrain ». Il est attesté en grec déjà en linéaire B : *te-me-no*, pour désigner un terrain appartenant à un propriétaire foncier. Les Grecs ont toutefois construit une étymologie factice à partir de *τέμνω* « couper, trancher », pour donner au mot le sens de « part, portion ».

196 **τρία τέκνα** Isandros est tué par Arès, c'est-à-dire qu'il meurt à la guerre (203-204). Laodamie meurt de maladie (205), non sans avoir enfanté Sarpédon d'une union avec Zeus (199). Sarpédon meurt au combat, bien que Zeus ait hésité à sauver son fils. Hippolochos est le seul descendant de Bellérophon qui survit pour produire une descendance, à savoir Glaucos.

Il. 16.431-457

τοὺς δὲ ἰδὼν ἐλέησε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω,
 Ἥρην δὲ προσέειπε κασιγνήτην ἄλοχόν τε·
 ὦ μοι ἐγών, ὃ τέ μοι Σαρπηδόνα φίλτατον ἀνδρῶν
 μοῖρ' ὑπὸ Πατρόκλοιο Μενoitιάδαο δαμήναι.
 διχθὰ δέ μοι κραδίη μέμονε φρεσὶν ὀρμαίνοντι,
 ἢ μιν ζῶν ἔοντα μάχης ἄπο δακρυόεσσης
 θείω ἀναρπάξας Λυκίης ἐν πίονι δήμῳ,
 ἢ ἤδη ὑπὸ χερσὶ Μενoitιάδαο δαμάσσω.
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πτόνια Ἥρη·
 αἰνότατε Κρονίδη ποῖον τὸν μῦθον ζεῖπες.
 ἀνδρα θνητὸν ἔοντα πάλαι πεπρωμένον αἴση
 ἄψ ἐθέλεις θανάτοιο δυσηχέος ἐξαναλύσαι;
 ἔρδ'· ἀτάρ οὐ τοι πάντες ἐπαινέομεν θεοὶ ἄλλοι.
 ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
 αἶ κε ζῶν πέμψης Σαρπηδόνα δὴν δὲ δόμον δέ,
 φράζεο μὴ τις ἔπειτα θεῶν ἐθέλησι καὶ ἄλλο
 πέμπειν δὴν φίλον υἱὸν ἀπὸ κρατερῆς ὑσμίνης·
 πολλοὶ γὰρ περὶ ἄστου μέγα Πριάμοιο μάχονται

Leur vue émut de pitié le fils de Cronos à l'esprit retors, et il dit à Héra, sa sœur et son épouse : « Malheur à moi ! Sarpédon, l'homme qui m'est le plus cher, a pour destin d'être dompté par Patrocle, fils de Ménoetios. Deux désirs partagent mon cœur, en mon diaphragme, et je me demande si, l'arrachant vivant au combat déplorable, je le déposerai dans la grasse Lycie, ou si, déjà, je le dompterai, par les mains du fils de Ménoetios. » La vénérable Héra aux yeux de Cronos, que dis-tu là ? Un homme, un mortel, depuis longtemps marqué par le destin, tu veux l'affranchir de la mort maudite ! Fais-le ; mais nous ne t'approuverons pas, nous tous, les autres dieux. Encore un mot, pourtant, et mets-le

υἱέες ἀθανάτων, τοῖσιν κότον αἰνὸν ἐνήσεις.
 ἀλλ' εἴ τοι φίλος ἐστί, τεὸν δ' ὀλοφύρεται ἦτορ,
 ἦτοι μὲν μιν ἕασον ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ
 χέρσ' ὑπο Πατρόκλοιο Μενoitιάδαο δαμῆναι·
 αὐτὰρ ἐπὴν δὴ τὸν γε λίπη ψυχὴ τε καὶ αἰών,
 πέμπειν μιν θάνατόν τε φέρειν καὶ νήδυμον ὕπνον
 εἰς ὃ κε δὴ Λυκίης εὐρείης δῆμον ἴκωνται,
 ἔνθα ἔταρχύσουσι κασίγνητοὶ τε ἔται τε
 τύμβῳ τε στήλῃ τε· τὸ γὰρ γέρας ἐστί θανόντων.

dans ton âme : si tu renvoies, vivant, Sarpédon dans sa maison, songes-y bien, crains qu'ensuite quelque autre dieu ne veuille aussi renvoyer son fils de la rude mêlée. Nombreux en effet, autour de la grande ville de Priam, combattent les fils d'immortels, auxquels tu inspireras un terrible ressentiment. Mais si cela te plaît, et que ton cœur gémisses, laisse, dans la rude mêlée, la main de Patrocle, fils de Ménoetios, dompter Sarpédon ; et quand l'aurent quitté l'âme et la vie, envoie la Mort et le Sommeil profond le porter jusqu'à la vaste Lycie, où lui rendront les honneurs funèbres ses frères et ses parents, avec un tombeau et une stèle ; car tels sont les honneurs des morts. »

Sarpédon porté par Thanatos et Hypnos (cf. *Il.* 16.431-457).

Cratère en calice, signé par le peintre Euphronios.
 Athènes, env. 515-510 av. J.-C.



200 ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ κείνος ἀπήχθετο πᾶσι θεοῖσιν Le démonstratif κείνος désigne ici Bellérophon. L'ordre de présentation des divers éléments de la généalogie paraît confus de prime abord, mais répond néanmoins à une certaine cohérence : il est d'abord question des trois enfants de Bellérophon et de son épouse (non nommée) ; ensuite, on apprend le sort de Bellérophon ; puis il est question du sort successif d'Isandros et de Laodamie ; enfin, Hippolochos engendre Glaucos. Le sort de Sarpédon n'est pas précisé, mais il mourra au chant 16.

Après avoir été soutenu par les dieux, Bellérophon perd donc leur faveur. Pindare suggère une explication : avec Pégase, le cheval ailé, Bellérophon aurait tenté d'atteindre la demeure des dieux.

Pind. *Isthm.* 7.42-48

θνάσκομεν γὰρ ὁμῶς ἅπαντες·
 δαίμων δ' αἴσιος· τὰ μακρὰ δ' εἴ τις
 παπταίνει, βραχὺς ἐξικέσθαι χαλκόπεδον θεῶν
 ἔδραν· ὃ τοι πτερόεις ἔρριψε Πάγασος
 δεσπότην ἐθέλοντ' ἐς οὐρανοῦ σταθμούς
 ἐλθεῖν μεθ' ὀμάγουριν Βελλεροφόνταν
 Ζηγνός. τὸ δὲ πᾶρ δίκαν
 γλυκὺ πικροτάτα μένει τελευτά.

Nous mourons tous pareillement ; mais notre sort n'est pas semblable. Le plus ambitieux reste trop petit pour atteindre la résidence où les dieux siègent sur un sol d'airain. Le cheval ailé Pégase renversa, quand il voulut aller jusqu'aux demeures du ciel et pénétrer dans le conseil de Zeus, son maître Bellérophon. Les joies qui sont

contraires à la justice, la fin la plus amère les attend.

201 ἦτοι δὲ κάπ πεδίον τὸ Ἀλήϊον οἶος ἀλάτο. Jeu de mots Ἀλήϊον / ἀλάτο. Une plaine de ce nom est toutefois attestée par Hérodote en Cilicie.

Hdt. 6.95

ἀπείκοντο τῆς Κιλικίης ἐς τὸ Ἀλήϊον πεδίον

(...) ils arrivèrent dans la plaine d'Aléion, en Cilicie (...)

Ici, le poète a sans doute privilégié le jeu de mot sur la réalité géographique. L'usage de jeux de mots fondés sur l'étymologie est un phénomène fréquent par chez Homère.

Od. 19.406-409

γαμβρός ἐμὸς θύγατέρ τε, τίθεσθ' ὄνομ', ὅττι κεν εἶπω·
πολλοῖσιν γὰρ ἐγὼ γε ὀδυσσάμενος τόδ' ἰκάνω,
ἀνδράσιν ἠδὲ γυναιξίν ἀνὰ χθόνα βωτιάνειραν·
τῷ δ' Ὀδυσσεὺς ὄνομ' ἔστω ἐπώνυμον.

« Mon gendre et ma fille, donnez(-lui) le nom que je vais prononcer : car je viens ici fâché (*odysamenos*) contre de nombreuses personnes, des hommes et des femmes répandus sur la terre nourricière. Qu'il soit donc appelé *Odysseus*. »

205 Ἄρτεμις Cette déesse apporte une mort soudaine aux femmes, en parallèle avec Apollon, qui fait de même pour les hommes.